

homme supérieur sur le vieux continent, sera bientôt de retour parmi les siens. La presse britannique et irlandaise en a longuement parlé. En général, la note dominatrice était élogieuse pour l'homme d'état canadien, qui est à se faire un nom et une place parmi les politiciens de la Grande Bretagne, mais il y a, paraît-il, eu aussi des exceptions et le *Freeman's Journal*, le grand organe national, de Dublin, ne pouvant s'empêcher de le constater, consacrait dernièrement, un article à le laver d'odieuses insinuations.

L'auteur de l'article rappelle que l'honorable préfixé au nom de Blake l'y est parce qu'il fut ministre de la justice dans l'administration MacKenzie et membre du conseil Privé du Canada et que les ministres et conseillers privés ont le droit de conserver le titre d'honorables après avoir résigné leurs fonctions.

Suit une biographie exacte et très bien faite qui est tout à l'avantage du nouveau député.

Un récent courrier européen nous en parlait aussi et très longuement. La grande revue londonienne *Black and White*, sous le titre *The man of the hour*, lui consacre, dans un intéressant numéro, un article qui est à lire, accompagné d'une photographie très ressemblante du grand homme d'Etat.

Les hautes qualités de M. Blake n'ont pas tardé à attirer sur lui une attention toute de bienveillance et de sympathie. Et ce qui fait plaisir aux Canadiens c'est que les éloges décernés à l'un des leurs par la presse de la Grande Bretagne, sont bien et dûment mérités.

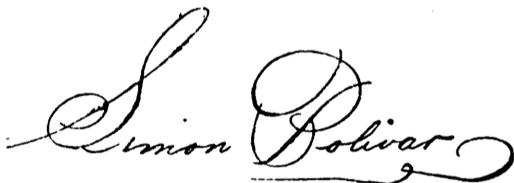
* *

Pour les "fins de siècle," je suis absolument de l'opinion d'Aurélien Scholl : "Je ne sais, s'écriait-il dans une *Chronique parisienne au Matin*, où on a pris qu'une fin de siècle n'est pas comme le milieu ni comme le commencement. On feint la lassitude, on cherche des assouvissements compliqués, comme si tout le monde était né dans les premières années du siècle qui va finir. Pourtant, les gens dont l'extrait de naissance date de 1850 ou 1870 n'auront droit à leur fin de siècle que vers le milieu du vingtième. Les enfants ne naissent point avec des rides et des cheveux blancs ; l'an 1893 est pour eux un commencement. Pourquoi ce spasme général, ce haussement d'épaules, ce dédain affecté, ce détachement de toutes choses, ce mépris de toute règle ?"

Oui, pourquoi ?

Mais assez de pots pourris et de citations qui ne sont pas, hé ! s ! du goût de tous les lecteurs.

Assez.



SUR UNE TOMBE

Je l'avais connue par un de ces mille hasards dont se compose la vie des pensions.

Rencontrer aujourd'hui une figure inconnue, ne plus la revoir le lendemain pour en retrouver une nouvelle encore, n'est-ce pas chose de tous les jours dans ces existences hors de chez soi ?

Ce sont les hôtes demeurant qui font s'étonner plutôt, — ceux avec qui on lie connaissance, forme liaison.

Cette bonne vieille demoiselle ! elle avait été la première figure qui me sourit, la première personne qui m'adressa la parole lorsque je me trouvai, pour une première fois, à l'étranger.

Elle était de beaucoup mon aînée. Le grand âge avait maltraité surtout ses jambes. J'étais jeune, j'étais alerte. Elle avait besoin de ces mille petits services dont une intelligence bien faite ne sait se passer jamais. Je manquais souvent de conseils pour tous ces incidents imprévus qui se mêlent à nos occupations, quand il faut d'un devoir sévère écouter la rude voix.

Je mis à sa disposition ma bibliothèque, mes journaux, quelques courses, le carnet mondain bien garni que je rapportais de ci, de là ; elle ne me ménagea pas force recettes, beaucoup de tisanes, maints avis marqués au coin de la justesse et de l'expérience.

Bref, nous nous liâmes d'une sympathie qui ne s'est guère démentie quand les événements ont voulu nous jeter chacune sous des toits différents.

* *

Je l'allais visiter encore. Toujours je l'ai trouvée m'accueillant affectueusement, avec bonheur ; toujours je l'ai vue, avec ce quelque chose de grand et de noble que j'aimais à admirer en ses traits bien dessinés, regretter quelque peu le passé, essayer à se détacher beaucoup du monde et de la vie, mais y tenir énormément encore !

Un jour que je frappai à sa porte, on me la dit souffrante, alitée.

J'entrai . . .

— Je vais mourir ! mademoiselle, dit elle en m'apercevant, avec des larmes dans la voix, et ce regard que je connaissais bien.

— J'aurais voulu vivre six mois encore, ajouta-t-elle avec espérance.

Hélas ! à soixante-douze ans, les vies bien remplies sont usées ! et la maladie, cette maladie qu'on a nommée *la grippe*, ne pardonne guère ! . . .

Une toux affreuse la brisait, une fièvre brûlante la dévorait, une faiblesse, la faiblesse dernière, l'envahissait . . .

Un matin, elle se porta mieux, pourtant :

— Dans trois jours, dit le jeune médecin, elle pourra quitter son lit.

Trois jours ! ! . . .

Quand j'appris, le lendemain, cet oracle prononcée par la science, sur le sort d'une personne que je vénais autant que j'aimais, je voulus me rendre chez elle. D'ailleurs, je lui avais promis une longue soirée pour causer à son chevet : le moment ne pouvait être plus opportun.

J'allais gaiement ; le jour était baissé déjà, la nuit venait. Je montai les quelques degrés du perron ; la porte était entr'ouverte, le corridor sombre, j'étendis le bras pour trouver mon chemin . . .

Ma main s'embarassa dans un crêpe . . .

Ma vieille amie était morte . . .

* *

Pieuse et chère demoiselle ! Il est consolant pour mon cœur de payer un tribut à l'affection que vous m'aviez vouée, dans ce journal même que nous avons tant de fois lu et relu ensemble.

Il n'est pas le dernier . . .

Chaque jour, votre nom est mêlé à la prière qui monte là-haut pour mes chers défunts, et je l'y veux confondre jusqu'à l'heure où j'irai vous revoir avec eux tous dans la Patrie bien-aimée.



L'EMPEREUR GUILLAUME A ROME

(Voir gravure)

Le 23 avril, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne étaient reçus au Vatican par le pape Léon XIII.

L'empereur arrivait à midi trente, avec sa suite, à la légation de Prusse du Vatican, dans la voiture de la cour d'Italie. Guillaume II fut très acclamé.

Après que le ministre de Prusse lui eut présenté les cardinaux Ledochowski, Mocenni et les prélats NN. SS. Seigna et de Montel, un déjeuner de seize couverts a été servi.

Le cardinal Rampolla, indisposé, n'a pas assisté au déjeuner.

L'impératrice est venue rejoindre l'empereur à deux heures. Après les présentations, les souverains ont pris place dans les voitures amenées tout

spécialement de Berlin et sont partis avec leur suite pour rendre visite au pape.

Les troupes italiennes formaient la haie, de la légation de Prusse près du Saint-Siège, jusqu'au Vatican, et rendaient les honneurs militaires aux souverains allemands, selon la loi des garanties.

Il était deux heures cinquante lorsque le cortège impérial s'est présenté à la porte du Vatican. Les voitures sont entrées dans la cour San Damase. Deux compagnies de la garde palatine, avec drapeaux et tambours, ont rendu les honneurs militaires.

Prévenu de l'arrivée des souverains, le pape est aussitôt accouru. Il leur a serré la main et les a fait passer dans une pièce attenante dénommée la salle jaune.

Au milieu, on avait érigé un baldaquin sous lequel se trouvaient trois fauteuils pareils et de même hauteur. C'est sur ces sièges que le pape et les souverains ont pris place. La conversation a duré un quart d'heure.

Le pape a offert à l'impératrice une magnifique mosaïque sortie des ateliers du Vatican et représentant la basilique et la place Saint-Pierre. L'empereur a offert au pape une photographie peinte représentant le groupe de la famille impériale, composée de l'empereur, de l'impératrice avec tous leurs enfants.

L'impératrice s'est alors retirée avec sa suite. Guillaume II et Léon XIII sont restés seuls et se sont entretenus pendant une heure. Lorsque l'empereur a pris congé de lui, Léon XIII l'a accompagné jusqu'à la porte jaune.

En quittant le Vatican, l'Empereur, sous la conduite de Mgr Della Volpe, majordome, est allé visiter la basilique de Saint-Pierre.

Au dîner de gala du 22 avril, se serait produit un incident d'une gravité toute particulière. Nous ne le mentionnons que sous toutes réserves, à titre de simple curiosité.

Par une disposition nouvelle et contraire aux usages de la cour, le roi avait à sa droite l'empereur d'Allemagne, qui, ayant lui-même à sa droite la reine Marguerite, occupait, non seulement la place d'honneur, mais celle du maître de la maison.

Venaient, après la reine Marguerite : le duc d'York, la reine Maria Pia, le grand duc Wladimir et Mme Billot.

L'empereur Guillaume porta en allemand un toast enflammé. Il était debout, la main gauche appuyée sur son sabre ; sa mémoire n'était pas très sûre et, après de nombreuses hésitations, c'est avec empressement que Guillaume arriva aux paroles italiennes qui terminaient son allocution germanique : *Bevo alla salute delle LL. MM. il re e la regina d'Italia.*

A ce moment, on entendit une voix forte qui s'exprimait en français. C'était le grand duc Wladimir qui choquait le verre de Mme Billot et disait :

— Et moi, je bois en particulier à votre cher pays, à la France.

Tous les regards se portèrent aussitôt sur le grand duc et l'ambassadrice, tandis que l'empereur, parlant à voix basse au roi Humbert, affectait de n'avoir rien entendu. Cependant, on a remarqué son allure plus nerveuse que de coutume durant la soirée.

MÉLANCOLIE

Mélancoliquement, sur cette morne plaine
Blanche comme un linceul, s'étendent mes regards.
Je suis faible et transi comme sont les vieillards,
Et je rêve à l'amour dont ma vie était pleine . . .

Ma chère d'autrefois, oh ! vous rappelez-vous
Ces jours où le bonheur souriait à notre âme ?
Où, nos deux cœurs remplis d'une semblable flamme,
Nous croyions à l'amour ? Etions-nous assez fous ? . . .

Un soir, tremblant d'émoi, je vous ai dit : je t'aime !
Vous en souvenez-vous ? . . . Nous étions au salon . . .
J'ai murmuré ce mot dans un baiser très long,
Et vous étiez tout pâle et tremblante de même.

Maintenant, dans nos cœurs les froids s'en sont venus.
Au soleil si brillant vient de succéder l'ombre . . .
Inutiles regrets ! O souvenirs sans nombre !
Quand donc viendra le jour où vous ne serez plus ?

GASTON DAMOUR.